
Samuel BouSSION, Mathias Gardet (dir), *Les Châteaux du social*

Dominique Dessertine

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/rhei/3204>

DOI : 10.4000/rhei.3204

ISBN : 978-2-7535-1651-9

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2010

Pagination : 247-250

ISBN : 978-2-7535-1259-7

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

Dominique Dessertine, « Samuel BouSSION, Mathias Gardet (dir), *Les Châteaux du social* », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 12 | 2010, mis en ligne le 21 juin 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/3204> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhei.3204>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© PUR

Samuel Boussion, Mathias Gardet (dir), *Les Châteaux du social*

Dominique Dessertine

RÉFÉRENCE

Samuel Boussion, Mathias Gardet (dir.), *Les Châteaux du social*, Paris, Beauchesne - PUV, 2010, 363 p., ISBN : 978-2701015613

- 1 Si les châteaux constituent un patrimoine touristique avéré, très rares sont les visiteurs qui recherchent autre chose en les parcourant que la trace des grands des mondes passés, aristocrates de l'Ancien Régime et plus ou moins grands bourgeois des deux derniers siècles. Ce livre attire l'attention sur une autre de leur fonction, l'accueil collectif de populations en difficulté sociale ou menacées dans leur santé, qui n'a jamais fait jusque-là l'objet d'études scientifiques. Or, le sujet est dense puisqu'on estime qu'un quart des châteaux, dont la majorité ne remonte qu'au siècle précédent, auraient été reconvertis. Ce livre, qui comprend une trentaine d'articles, s'efforce de fournir les premières balises de ce chantier tout neuf, en reprenant une partie des communications présentées au colloque organisé en novembre 2005 au Centre national de formation et d'études de la Protection judiciaire de la jeunesse, par le laboratoire des sciences de l'éducation de l'université Paris-8, en partenariat avec les centres de recherche historique des universités d'Angers et Paris I. Historiens, sociologues, ethnologues, conservateurs du patrimoine, architectes mais aussi travailleurs du social donnent ici un large éventail de regards sur ces châteaux, analysent des cas, qui n'excluent pas les interrogations générales et le souci de synthèse.
- 2 Le livre permet tout d'abord de faire émerger le phénomène dans une chronologie relativement inattendue. Si les châteaux de la Sécurité sociale ont fait l'objet d'un discours souvent repris, la « protohistoire » des châteaux du social, comme la nomme Claude-Isabelle Brelot, remonte au tout début du XIXe siècle. C'est dès ce moment-là qu'il devient manifeste que « le château ne transcende pas toujours la longue durée »,

et que son orientation vers le social constitue déjà un phénomène minoritaire certes, mais non négligeable et qui va croissant pendant tout le siècle. L'entre-deux-guerres accentue le phénomène, le social étant essentiellement alors du sanitaire ou plus précisément du médicosocial ; il s'agit de soigner, mais plus encore de prévenir les ravages de la tuberculose. Michel Dreyfus démontre que les caisses d'assurances sociales, bien avant 1945, avaient choisi d'installer leurs ayants droit dans un grand nombre de châteaux. La caisse interdépartementale de la Seine et Seine-et-Oise (1/7 des assurés de France) acquiert une dizaine de châteaux à partir de fin 1933, d'abord dans la Seine-et-Marne puis dans l'Orne, la Dordogne et jusque dans les Landes. Les compagnies de chemin de fer, étudiées par Georges Ribeill, se lancent à la même période dans un même investissement. La compagnie de l'Est acquiert un château en Seine-et-Marne en 1929, et Raoul Dautry à la tête du réseau de l'État ne rechigne pas à disposer aussi d'un château au centre de son domaine de la Meilleraie en Vendée. La période la plus intense se situe, comme on pouvait s'y attendre, aux lendemains de la seconde guerre mondiale. La Sécurité sociale, l'Éducation surveillée, mais aussi bon nombre d'œuvres privées multiplient les centres d'accueil dans des châteaux. La MGEN achète le château de La Verrière à la fin des années 1950, étudié par Charlotte Siney pour en faire son hôpital psychiatrique. Véronique Blanchard et Jacques Bourquin, pour l'Éducation surveillée, soulignent que la plupart des ouvertures de châteaux pour garçons se centre sur la période 1962-1967 pendant laquelle l'institution bénéficie de son inscription au IV^e plan ; une douzaine de châteaux sont alors achetés et aménagés. Alain Vilbrod montre que pour les Orphelins-Apprentis d'Auteuil la décennie 1940-50 a été la plus féconde en matière d'acquisitions et d'aménagements d'internats, jusque dans les Basses-Pyrénées. Cette fièvre de reprise de châteaux se tarit dans les années 1960. La belle période de la castellisation, selon le terme forgé par Antoine Savoye, est donc celle des décennies 1930 à 1960.

- 3 Les populations les plus souvent concernées sont certes les tuberculeux ou pré-tuberculeux, mais surtout les enfants. Ce sont eux qui ont constitué l'immense majorité des populations bénéficiant d'un hébergement exceptionnel, dès les lendemains de la première guerre mondiale. Ces châteaux ont pu être prestigieux comme celui de Soucy étudié par Antoine Savoye. Prévu pour des pupilles de la Nation, sa destinée a été tragique, ou plutôt celle de son promoteur, le philanthrope Charles Ferdinand-Dreyfus, mort en déportation. Le château devient le siège des CEMEA en 1943, puis le siège de la communauté éducative dirigée par le couple Lacapère. Ils ont pu être très nombreux comme pour les colonies de vacances de l'entre-deux guerres. Les placements familiaux des enfants pendant l'été sont abandonnés au profit de séjours collectifs où les châteaux ont une belle part et les villes communistes de la banlieue rouge de Paris, évoquées par Emmanuel Bellanger, ont été nombreuses à fonder des colonies domaniales jusqu'en 1960. La Fédération des Œuvres laïques, en Saône-et-Loire, a créé un aérisme, école de plein air, en 1949, vitrine urbaine aux yeux des vignerons locaux qui restent étrangers à cet univers, ainsi que le montrent Sylvain Wagnon et François Dedienne.
- 4 Enfin le livre se structure sur une réflexion économique et sociale incluant le symbolique. Comme le soulignent Samuel Boussion et Mathias Gardet dès l'introduction, les explications économiques ne sont à retenir que partiellement. S'il est significatif que l'association *La Demeure historique* naisse en 1924, au lendemain d'une guerre qui a détruit les grandes fortunes et incité à la vente de certains châteaux, la contrainte économique n'est pas la seule. Le souci patrimonial anime par exemple le

régime de Vichy dont le commissariat général au tourisme confie aux chômeurs intellectuels le soin de recenser les plus beaux châteaux de France et de répartir ceux qui sont vacants entre collectivités et administrations. L'utilisation sociale est vue comme la voie officielle du salut. Mais la réponse aux crises et à la déshérence n'explique pas tout. C'est par choix délibéré que Charles Ferdinand-Dreyfus aménage en 1919 une ferme modèle dans son propre château. Certes l'utilisation du château peut être un moyen de revanche sociale comme le souligne l'article d'Aurélia Dufils pour le parc de loisirs de Baillet, conquête sociale des métallurgistes en 1937. Sans doute au lendemain de la seconde guerre illustre-t-elle, jusque dans les loisirs, la démocratisation de la société française. L'article de Sylvain Pattieu, « tourisme et travail au château », souligne combien il est légitime aux yeux d'une association proche du mouvement ouvrier de revendiquer la gestion de lieux symbolisant le prestige et la domination sociale – et combien les opposants au projet en sont conscients.

- 5 Les châteaux du social ont-ils rempli leur contrat ? Cela dépend des attentes qu'ils avaient soulevées, et toutes les réponses ne se trouvent pas dans ce livre. Toutefois, pour l'Éducation surveillée, Véronique Blanchard et Jacques Bourquin révèlent que très vite leur gestion s'est révélée une charge et que « l'ère des châteaux à peine entamée s'est trouvée terminée ». Eric Pierre insiste sur le fait que ce recours, pour novateur qu'il s'annonce, n'implique pas nécessairement une révolution des pratiques s'il n'est accompagné d'aucun programme précis d'éducation. Le château, dans ce cas, n'est que « l'art de faire du vieux avec du vieux » pour reprendre l'expression de l'auteur. Laurent Gutierrez est tout aussi critique ; selon lui, le renouveau pédagogique des écoles nouvelles « fut contrarié en partie par leur implantation dans des châteaux ». Certains politiques d'ailleurs se sont refusé sinon à disposer de châteaux, au moins à regrouper collectivement les enfants en vacances comme le montre la communication de Laura Lee Downs : Henri Sellier avec son équipe socialiste à la mairie de Suresnes privilégie le recours aux familles paysannes. D'autres, comme le château de Bierville, aménagé par Marc Sangnier pour devenir un centre de rencontres de la paix, étudié par Olivier Prat, ont répondu à leur promesse : permettre, au moins pendant quelques années à des hommes « de vivre ce en quoi ils croyaient ». D'autres enfin, comme les « châteaux pour enfants juifs d'après-guerre » présentés par Katy Hazan, portés par un courant de la pédagogie nouvelle « ont été une chance car les enfants s'y sont retrouvés dans un milieu de vie où chacun avait la même histoire ».
- 6 Le social est-il toujours une partie de l'avenir du château, comme le suggère Patrice Gourbin, aux côtés des rendez-vous avec l'hôtellerie de luxe, présentée par Jean-René Morice dans l'épilogue, amorcés avec « Châteaux-hôtels » en 1962, et poursuivis par quelques autres enseignes dont « Relais et Châteaux » est la plus luxueuse ? Au lecteur de se faire une opinion, il a entre les mains un bel exemple de ce que les travaux d'histoire peuvent apporter au citoyen et au touriste (!) d'aujourd'hui, qui s'interroge (au moins peut-on l'espérer) sur les politiques de santé et d'éducation, autant que sur la survie du patrimoine. Soulignons pour terminer que le livre comprend aussi un beau dossier iconographique, une « galerie de châteaux », dont il faut remercier les auteurs mais aussi l'éditeur qui a su également soigner la maquette de couverture. Un livre sérieux peut être aussi un livre attrayant. Ce livre le montre.